

Yves CUSSET

REQUIEM POUR UNE SALLE VIDE

Farce semi tragique en six tableaux

Du même auteur :

Essais :

- ***Habermas et Foucault. Parcours croisés, confrontations critiques*** (éds. avec S. Haber), CNRS éditions 2006
- ***Philosophies politiques pour notre temps*** (avec J. Picq), éd. Odile Jacob 2005
- ***Vocabulaire de l'école de Francfort***, éd. Ellipses 2002
- ***Habermas, l'espoir de la discussion***, éd. Michalon 2001 et 2005
- ***Le musée, entre ironie et communication***, éd. Pleins Feux 2000
- ***Réflexions sur l'esthétique contemporaine***, éd. Pleins Feux 2000

Théâtre/Humour :

- ***Le remplaçant. Monologue en un acte et sans issue***, Le Jardin d'Essai 2005
- ***Rien ne sert d'exister, ou comment trouver la voie quand on part de rien et qu'on va nulle part***, Le Jardin d'Essai 2005
- ***La philosophie enseignée à ma chouette. Abécédaire déraisonné***. Max Milo 2008

Requiem pour une salle vide

Les comédiens : Michel et Pierre

La comédienne : Carole

Le metteur en scène : Paul

Le régisseur : le régisseur

Scène I : Relaxation

Aucun décor. Les comédiens sont allongés par terre sur le dos. Lumière blanche et blafarde, faisant exclusivement ressortir la forme des visages.

MICHEL : Nous aurons des lits...

CAROLE et PIERRE: Plein d'odeurs légères...

PIERRE : Des divans profonds...

CAROLE et MICHEL: Comme des tombeaux...

CAROLE : Et d'étranges fleurs...

PIERRE et MICHEL : Sur des étagères...

MICHEL : Eclores pour nous...

Les Trois, *très doucement* : Sous des cieux plus beaux...

Requiem de Mozart en fond . Respirations diaphragmatiques. Détente.

MICHEL à PIERRE, à voix basse : Ça veut dire quoi cette musique, là ? On commence ?

PIERRE, à voix basse : on a commencé, crétin ! On y est !

CAROLE à voix basse : Cette fois-ci c'est bon, nous y voilà !

PIERRE à voix basse : Ouaiis !

MICHEL : Chut...

CAROLE : Chuuuut. Nous y voilà. Ecoutez comme c'est bon quand ça a commencé...

Silence. Requiem de Mozart. Entrée Paul

PAUL: Nous y voilà !

Les comédiens *ensemble, avec relâchement du diaphragme* : Nous y voilààààà !

PAUL: Mais où ? Nous voilà où ? Au bout d'un tunnel ? Au terme de l'existence ? A la consécration ? A la renaissance ? Où, nom de Dieu, c'est ça qu'il faut éclaircir au plus vite.

Les comédiens *ensemble, même jeu* : Mais oùùùù ? Nous voilà oùùùù ? Au bout d'..

PAUL: Ça suffit merde ! Il va falloir vous autonomiser maintenant. Apprendre à dissocier attention neuronale et relâchement corporel. Maintenant, vous n'êtes plus seulement de la pâte à modeler. Alors concentrez-vous et répondez : Où sommes-nous arrivés, aujourd'hui, maintenant, ici-bas, *hic et nunc*. Où, nom de Dieu ?

MICHEL : A la fin d'un long travail ?

PIERRE : Au début d'une belle aventure ?

CAROLE : Au milieu d'un processus de création ?

PIERRE : Au début d'un processus de création ?

CAROLE : A la fin d'une belle aventure ?

MICHEL : Au milieu d'un long travail ?

MICHEL Au début d'un long travail ?
PIERRE } *Ensemble* Au milieu d'une belle aventure ?
CAROLE A la fin d'un processus de création ?

PAUL: Quand je dis « Nous y voilà ! », c'est le y qu'il faut entendre, les enfants ! Y ou l'écho d'un lieu indéterminé, l'impossible désignation d'une étape. Souvenez-vous de cette équation : $Y = \text{Nulle part} / x$ (inconnue désignant la variable « chance de se retrouver un jour quelque part »).

MICHEL : OK. Donc, nous voilà nulle part, divisée par la chance de se retrouver un jour quelque part.

PIERRE : Ah ben ça fait plaisir, on est bien avancés.

PAUL: Eh oui ! Et cette chance, comment la provoquer ? Comment faire pour ne pas tomber dans l'abîme, pour ne pas se retrouver au milieu du néant, pour que quelques miettes de votre talent soient reconnues au moins un jour, par une personne inconnue de vous, ne serait ce qu'une seule personne, une seule fois, comme une grâce ?

PIERRE *qui s'assoit* : C'est censé nous encourager ton laïus, ou j'ai mal compris ?

PAUL: Mais bien sûr. A condition simplement que tu ne coupes pas le processus hypnotique. Comprenez-moi, il va falloir être entièrement, totalement, tragiquement pragmatique, couper court à toute forme d'intellectualisation, placer vos corps dans l'espace du marketing, abandonner toute disposition artistique. Tout le reste est évident : votre travail a été extraordinaire, vous ne pouviez pas être plus prêts, la pièce est beaucoup plus belle que je ne l'aurais imaginé, vous m'avez comblé, je vous aime.

PIERRE : On dirait une oraison funèbre.

MICHEL : « Alors même que le succès lui tendait les bras, il fut foudroyé en plein élan. Mais il restera dans nos cœurs, à défaut d'avoir été sur les planches, nous qui l'aimions et l'aimerons jusqu'au jour de notre mort »

PAUL: Je t'en prie, c'est sérieux, rallonge-toi. Merci. Continuez à vous relâcher, et répondez sans réfléchir. *Un temps*. Alors ?

MICHEL : Tu n'as pas posé de question...

PAUL: Et voilà ! C'est bien ce que je pensais. Vous êtes restés dans la réflexion. Si vous aviez été un tant soit peu relâchés, ne serait ce qu'au seuil de l'hypnose, vous auriez répondu spontanément, sans prendre le soin de savoir quelle était la question. Dans les deux semaines qui viennent, vous allez entrer dans un processus de promotion ; vous allez rencontrer des tas de gens qui n'auront aucune question à vous poser, et qui ne se poseront aucune question ni sur vous ni sur la pièce. Il vous faudra pourtant leur répondre immédiatement, pour éveiller en eux les questions qu'ils ne se sont jamais posés. Contrairement à ce qu'on dit : c'est la question qui est déjà comprise dans la réponse, pas l'inverse.
C'est bon, ça va ?

Les comédiens, très rapidement.

MICHEL : Oui, merci, et toi, ça va et toi, merci, merci, oui et toi.

PIERRE : Demain comme aujourd'hui, nos cœurs assemblés.

CAROLE : La réponse est dans la question.

PAUL *très doucement* : Bien, bien, ça commence à ressembler à de l'automatisme.
Qu'est-ce qu'un spectateur ?

CAROLE : Un tremblement de terre

PIERRE : Un rat puant

MICHEL : Une bouteille à la mer

PAUL: Trop négatif. Respirez. Le spectateur est... ?

PIERRE : Mon ami

MICHEL : Papa !

CAROLE : Demain comme aujourd'hui, nos cœurs assemblés.

PAUL: C'est bien. Ne bougez pas. Le spectateur est un consommateur. Le consommateur est roi. Il ne pense pas, il désire. Qu'on le comble, qu'on le satisfasse, qu'on le fasse jouir. Il mâche du chewing-gum, il fait du bruit, il ne connaît que des produits, pas d'œuvres. Seul un produit se consomme. Un frigidaire, une armoire à cuillères, un épluche patates, une pièce de théâtre. Qu'est-ce qu'une pièce de théâtre ?

MICHEL : Un frigidaire

PIERRE : Une armoire à cuillères

CAROLE : Un épluche tomates

PAUL: Excellent. Il va donc maintenant vous falloir vendre, faire désirer un produit. Pour une place achetée, une place offerte. Tarif réduit pour : les célibataires de moins de 60 ans, les retraités, les familles monoparentales, éclatées, nucléaires, les groupes à partir de trois personnes, les amis des amis, les amis des amis des invités, les invités des amis, leur famille et proches parents. Gratuité pour : les enfants de moins de 26 ans, les nains de plus de 26, les

animaux domestiques, et les mecs sympas qui disent « Oh allez, steup, je peux rentrer gratuit ? ». Et pour vendre une place, vous êtes prêts à ?

PIERRE : Coucher

CAROLE : Sucrer

MICHEL : Tuer

CAROLE : Gémir

PIERRE : S'aplatir

MICHEL : Mourir

PIERRE : Avaler

MICHEL : Absorber

CAROLE : S'exhiber

PIERRE : Tuer

MICHEL : Mourir

CAROLE : Avaler

MICHEL : Sucrer

CAROLE : S'absorber

PIERRE : S'humilier

CAROLE : Faire la pute

MICHEL : Le trottoir

PIERRE : Le gigolo.

PAUL: C'est bon. Avec de telles dispositions, non seulement vous remplirez la salle mais en plus qu'avec des plein-tarif. Restez concentrés encore un peu. Vous vous sentez bien. Votre corps est lourd. *On entend encore les comédiens continuer à murmurer les mots déjà prononcés comme un écho.* Laissez maintenant votre corps s'exprimer, sans précipitation, improvisez-moi une traduction de tout ce que vous venez de dire. Allez-y. *Ils tombent tous allongés les uns après les autres.*

C'est bien. Maintenant, écoutez bien...A partir de maintenant, une grande chaîne va se constituer à partir de vous. Vous êtes chacun un maillon dans ce trajet qui va de la bouche de l'un à l'oreille de l'autre...Vous aurez à gagner chaque spectateur comme une nouvelle saucisse dans un hot-dog géant, c'est clair ? *Pas de réponse.* Répondez maintenant, je vous demande si c'est clair. *Silence.* Michel, c'est clair ? *Silence.* Pierre, tu m'entends, reviens parmi nous. Carole, alors, réagis. *Toujours rien.* Attendez, mais vous faites exprès ou quoi, on a commencé là, réveillez-vous. Je vous en prie, réveillez-vous, c'est pas drôle, me laissez pas seul dans cette histoire. Eh ! Les enfants...

Réveillez-vous ! *Pas de réponse.* *Angoisse.* Je vous en prie, ça suffit maintenant, réveillez-vous. *Redémarrage requiem.* Oh, Michel, Pierre. Réveillez-vous. Carole, Carole. Mais réveillez-vous,

réveillez-vous...*Montée Requiem. Noir progressif. Et les 'réveillez-vous' qui montent, toujours plus fort.*

Scène II : Brainstorming

Lumière violente sur la scène. Le requiem baisse. Situation inverse. Les trois comédiens sont debout et le metteur en scène allongé au milieu. Ils regardent avec étonnement PAUL qui répète par intermittence 'réveillez-vous'.

MICHEL : Paul, réveille-toi. Paul...

PIERRE : Paul, on a fini, là.

PAUL *se réveillant en sursaut* : Hein ? *Il regarde avec étonnement autour de lui.* Ah, vous êtes réveillés ? Euh, pardon. Comment j'ai fait ? Je me suis encore endormi. Ça ne loupe pas, à chaque fois que je vous fais faire ces exercices d'hypnose, c'est moi qui m'endors. Vous n'allez pas assez loin, les enfants, vous n'allez pas assez loin...

CAROLE : Tu me fais rire, c'est pas le moment de dormir. On était censés discuter 'sérieusement'. On y est, là quand même...

PAUL: Mais oui, tu as raison. Parfaitement, tu as raison. On y est Carole, on y est. Alors ça suffit les enfants. A partir de maintenant, chaque minute perdue c'est un spectateur en moins.

MICHEL *qui entre* : Le début d'un cauchemar.

PAUL: Non, le début d'une belle aventure, la fin d'un long travail.

MICHEL : Oui je sais, et le milieu d'un processus de création.

PAUL: Comment tu sais ?

MICHEL : Simple bon sens. Entre le début et la fin, y a le milieu, entre le travail et l'aventure la création.

PAUL *installe rapidement une petite table sur scène et des chaises.*

PAUL: Table, chaises, discussion, sérieux. Ceci est un brainstorming, de l'anglais « se secouer le cerveau » en commun. Désigne généralement l'action de se concerter pour parvenir à travers une coordination des plans d'action à la plus grande efficacité possible. L'humour est bien entendu banni, chaque individu sacrifiant son ego au succès du groupe. Pour commencer, nous devons respecter un ordre de parole.

CAROLE : Et un temps aussi, non ?

PIERRE : Mais attends une seconde, c'est pas à toi de parler. *Souriant* : commence pas déjà à foutre le bordel au moment où on parle d'ordre.

CAROLE : Tu rigoles, tu peux me dire qui est en train de parler en ce moment ?

PIERRE : Ah je l'attendais celle-là. C'est malin, ça nous fait gagner du temps. C'est comme si je te demandais si tu es bien ici, que tu me répondais que tu es ailleurs, et que j'allais voir ailleurs si t'y es.

MICHEL : Euh, attendez, on...

CAROLE : Je ne comprends rien à tes comparaisons douteuses. Mais si tu veux aller voir ailleurs si j'y suis, tu m'y trouveras sûrement. En attendant, c'était justement pour ne pas perdre de temps inutilement que je voulais qu'on définisse clairement un temps de parole. Alors on n'a qu'à donner à cette définition une valeur rétroactive et décompter de notre futur temps de parole le temps qu'on vient de passer à parler.

PIERRE : Faut d'abord se mettre d'accord sur le temps passé à parler jusqu'ici pour pouvoir le décompter sur notre temps de parole à venir.

CAROLE : Evidemment tu chipotes. Disons 1 minute.

PIERRE : Attends, qui ça 'disons' ? C'est toi qui dis là, qui décide de manière autoritaire pour tous les autres. On peut peut-être encore espérer procéder de manière démocratique, il me semble qu'on constitue une association libre, et je pense que tout le monde sera d'accord pour dire que non seulement tu es intervenue de manière inopportune mais en outre que tu as parlé plus que moi, ce que tu essaies de dissimuler habilement en égalisant le décompte de nos temps respectifs de parole.

MICHEL : Non, là tu...

CAROLE : C'est sûr que maintenant tu m'as nettement dépassé ! Et Monsieur qui veut procéder démocratiquement, Monsieur sait néanmoins par avance qu'un accord se formera nécessairement autour de ce qu'*il* pense. Ah, tu devrais faire de la politique, parce que ça, c'est de la rhétorique de haute volée. Mais bon, d'accord pour procéder démocratiquement : votons pour savoir si on se donne un temps de parole, et si oui, si on décompte dessus le temps qu'on vient de prendre, et si oui, combien de temps chacun de nous deux doit se voir décompter.

PIERRE : Tu décides qu'on vote, tu décides du thème du vote. Ça ne m'étonne pas que ça n'ait pas pu durer longtemps entre nous, on a du mal à trouver de la place pour respirer avec toi.

CAROLE : S'il te plaît, ne commence pas à tout mélanger. Alors, si tu préfères, je propose à notre modeste assemblée que nous votions pour savoir qui veut voter sur ces thèmes de vote.

MICHEL : Euh, quand même, faut pas...

PIERRE : Ne sois pas stupide. Tu t'enfonces. Si ta proposition n'est pas inscrite à l'ordre du jour, elle ne vaut rien. Et c'est le président, qui après consultation des adhérents, inscrit les propositions à l'ordre du jour, lesquelles doivent être rédigées par le secrétaire et envoyées aux membres du bureau. Michel, s'il te plaît, passe-moi l'ordre du jour. Si pour une fois on pouvait suivre des règles avec un minimum de rigueur...

MICHEL : Enfin, Pierre, c'est...

CAROLE : Alors ça, c'est bien toi. Jusqu'ici tu n'as pas laissé Michel dire un mot, mais quand tu en as besoin, il est là pour te servir. Tu lui as demandé son avis à Michel, sur toutes ces questions, avant de te référer à l'ordre du jour. Michel, c'est un être humain, que je sache, qui pense et qui parle librement, avec du relief, c'est pas une feuille de papier.

MICHEL : Oui, enfin je...

PIERRE : Parce que toi, tu le laisses parler, peut-être ? Non mais c'est insensé ! Bon, on ne va pas non plus pérorer : Michel, s'il te plaît, libre être humain pensant doté d'une bouche et d'un anus, aurais-tu l'amabilité de me passer l'ordre du jour ?

MICHEL : Euh Pierre, là tu...

CAROLE : Mais c'est dingue. C'est toi qui exiges de la rigueur, de la démocratie, qui prétend qu'on ne peut pas travailler sérieusement sans règles précises, et tu te comportes comme un fasciste, tu déverses ta bile sur ce pauvre Michel.

MICHEL : Non, c'est pas...

PIERRE : Bon écoute, Carole, je suis un fasciste, un immonde fasciste, alors je te demande de fermer ta gueule, et je demande tout aussi poliment à Michel, quel que soit son relief, de bien vouloir répondre à ma requête et bouger son cul.

MICHEL : *Très doucement, au bord de la crise de nerfs.* Pierre, ne sois pas si obséquieux, tu sais bien que ça c'est idéalement dans les statuts, mais qu'on a toujours fonctionné autrement.

PIERRE : « Obséquieux », oh putain « obséquieux », alors ça je supporte pas. Ne me cherche pas Michel, STP, Carole m'a déjà assez tapé comme ça sur les nerfs.

CAROLE : Mais il devient fou ce con.

PIERRE : Ce con, il t'emmerde, Madame Je-décide-pour-tout-le-monde.- Ah ça fait du bien ! -. Bon, Paul, y a que toi qui peut intervenir, passe moi les statuts.

PAUL: Je ne les ai pas ici les statuts ! Et si ça peut te faire plaisir, ce n'est pas écrit dans les statuts que le président doit toujours avoir les statuts avec lui. Et maintenant, les enfants, vous allez vous calmer. Je comprends que vous ayez les nerfs, on est tous à bout. Mais si on n'a pas un minimum de solidarité pour faire la promotion du spectacle, on est foutus d'avance, OK ?

PIERRE : Je suis peut-être fasciste, mais voilà qu'il se la joue paternaliste, lui, maintenant. Ben oui, papa, on va se calmer. Pendant ce temps, tu changeras la couche de Carole, elle nous a fait un caca nerveux, mais tu n'oublieras pas non plus de prendre ton stimulant cardiaque et ton bêtabloquant, parce que tu sais que tu es en train de vraiment te ramollir.

CAROLE : Pierre, tiens, ça c'est un reste de ce que j'avais dans ma couche. *Elle gifle violemment PIERRE.* A moins que tu préfères qu'on vote.

MICHEL *riant sous cape*: Ça c'est sûr qu'une bonne petite gifle, ça peut pas faire de mal à un obséquieux.

PIERRE *envoie un retourné du gauche à MICHEL* : Sans vouloir être trop obséquieux, tu veux essayer aussi la droite ?

MICHEL *à terre* : Oh le salaud...

PAUL *qui hurle* : Pierre, tu te calmes maintenant !

CAROLE *se jette sur PIERRE qui la repousse violemment.* PIERRE : Ta gueule, Papa. Et toi bébé, va nettoyer ta couche ailleurs.

MICHEL : Pierre, tu es vraiment désolant, misérable. Avant, je mettais ça sur le compte de l'alcool, mais là...C'est sûr qu'on pourra jamais jouer ensemble, autant tout annuler tout de suite.

PAUL: Bon ben, Papa vous laisse, et il n'est pas impossible que vous ne le revoyiez jamais.

PIERRE : C'est ça, salut. C'est sûr qu'avec une telle mise en scène, il vaut mieux partir avant le déshonneur.

MICHEL : Si tu crois que toi t'as un début d'once de talent d'acteur. Tu fais ce que tu peux avec tes ressources d'alcoolique obséquieux. C'est vrai qu'elles sont immenses...

CAROLE, à terre, pleure dans son coin, épuisée.

PIERRE : Répète, Michel, pour voir. Juste comme ça, pour tester l'immensité de mes ressources.

MICHEL : Ça va, tu m'as très bien entendu, l'obséquieux.

PIERRE met un coup de pied à MICHEL et sort un flingue qu'il lui braque sur la tempe : Alors, vas-y répète.

CAROLE hurle, saisie de panique.

PIERRE tire sur CAROLE à bout portant : Toi je t'avais prévenu, il fallait aller changer ta couche ailleurs. Il se retourne sur MICHEL qui tremble de tout son corps : Qu'est-ce qu'on disait nous ? Ah oui, j'aurais aimé que tu répètes ce que tu viens de dire, juste comme ça, pour rire. On n'a pas assez rigolé à cette réunion, on est trop tendus, il faut rigoler dans la vie, tu crois pas ?

PAUL qui réapparaît au fond avec un grand imperméable style exhibitionniste ou « Il était une fois dans l'Ouest » : Eh Pierre, regarde un peu le gros engin à Papa. Il sort une carabine et tire sur Pierre qui s'écroule.

PAUL: Bon alors, je disais. Ah oui, Brainstorming, cela veut dire « se secouer un peu le cerveau en commun ». Ou encore, se concerter pour...se concerter pour...*Il se rapproche de MICHEL et le vise...*j'ai oublié la deuxième définition, tu peux me la rappeler, s'il te plaît.

MICHEL *à lui-même*: Je vais me réveiller. C'est sûr, je vais me réveiller...

PAUL: Ah, ça y est, ça me revient ! Eurêka ! *Il tire sur MICHEL qui s'écroule à son tour. Vers le public.* Se concerter pour parvenir à travers une coordination des plans d'action à la plus grande efficacité possible.

Longue pause. Tableau du massacre avec PAUL les bras ballants.

PAUL: OK les enfants, merci. Ne bougez pas tout de suite. Restez au sol, respirez un petit moment, vous êtes montés assez haut en intensité. En tout cas bravo, c'est la dernière, et c'est la première fois que je n'ai pas besoin de vous interrompre sur la scène du brainstorming. Je vous en prie, faites-moi plaisir, donnez-moi au moins la même chose dans cinq jours.

PIERRE et CAROLE se lèvent et s'embrassent sur la bouche.

PIERRE *ironique* : Tu m'as vraiment fait mal avec ta gifle, mais c'était bon.

CAROLE : Et moi, je t'aurais pas laissé un vrai flingue entre les mains, mon amour.

PAUL réinstalle table et chaises, et tous s'installent.

PAUL: Bon allez, les enfants. Un dernier petit brainstorming s'il vous reste un peu de force. Vos impressions ?

CAROLE à PAUL: Moi, je l'ai bien sentie la scène, mais bizarrement j'étais distante. Pour la première fois, j'ai pas vraiment adhéré à l'écriture. Est-ce qu'il y a vraiment besoin d'aller si loin pour faire passer le message ? Est-ce que l'effet de surprise ne casse pas l'effet initial de montée ? Pour te parler franchement, est-ce qu'on ne tombe pas dans le Grand Guignol ?

PAUL: C'est bien, chérie – et c'est normal – que tu te poses des questions juste avant la première. Mais tu sais, c'est pas nous qui avons la réponse. C'est le spectateur qui en dispose. Et avec lui, il faut aller au bout, au bout de son désir, qui relève souvent de la libido la plus primaire. Il ne s'agit pas d'être complaisant, mais de ne pas prendre le spectateur pour autre chose que ce qu'il est aujourd'hui : un consommateur de divertissements.

CAROLE : Ça ne nous oblige pas à produire par avance ce qui répond simplement aux attentes de consommation des spectateurs.

PIERRE : Tu ne peux pas non plus laisser le message entre les mains du spectateur.

PAUL: Non, mais on doit composer avec. *Pédant*. Faire une œuvre *et* remplir la salle. Quand on n'a ni nom, ni vedette, ni notoriété, ni argent, ni production, il faut se dire que l'œuvre a certes un destinataire, mais un destinataire peu stimulant : une salle vide. Les belles pièces d'aujourd'hui, coupées du réseau des subventions, privées d'argent privé, sont de beaux requiems pour salle vide. Et la postérité est une bien maigre consolation à l'époque du systématiquement jetable.

PIERRE : Tu n'as pas trouvé mieux pour nous déprimer si près de la première.

PAUL: Au contraire. Ça doit vous rassurer, vous rassurer sur votre talent. Il y a des choses qui ne dépendent pas de vous, et pour lesquelles vous devez quand même donner le maximum. Mais vous n'y perdrez pas votre âme, simplement de l'argent et vous éprouverez un sentiment amer à distinguer clairement à qui appartiennent les mains d'où proviennent les rapides applaudissements de fin.

Et faire la pub, c'est peut-être faire la pute mais pas corrompre l'œuvre.

MICHEL : Donc sans corrompre l'œuvre, on peut...

PIERRE : ...coucher

CAROLE : ...sucrer

MICHEL : ...avaler même

PIERRE : Tuer, pourquoi pas ?

CAROLE : Faire la pute

PIERRE : Le trottoir

MICHEL : Les grands boulevards, les grands magasins, les grands axes, les grandes surfaces, les grands trusts

PIERRE : Les grands carnassiers.

PAUL: Ne vous en faites pas, demain on a les tracts, vous commencez à faire le trottoir, la pute, les grands boulevards, et je suis sûr qu'on va remplir la salle. Il faut procéder au jour le jour, il y a déjà huit réservations pour la première, c'est pas mal pour 45 places et avant même qu'on ait les flyers.

MICHEL : Ah, ouais, y a mes parents et deux amis à eux.

PIERRE : Ah, et mes copains du bureau aussi. Ils m'ont dit que c'était pas terrible comme horaire, mais ils vont adorer, ça j'en suis sûr, eux c'est pas des intellos.

CAROLE : Ça c'est excellent pour le bouche-à-oreille. D'autant qu'il y a ma cousine qui m'a demandé quand on commençait, elle veut absolument venir à la première avec sa bande. Et Philippe, s'il en parle à son CE, il va nous ramener des cars entiers. Il faut bien se dire que y a que comme ça que ça marche : c'est par le premier cercle des amis que le public gonfle. Et si le public gonfle, ça se sait, les gens réservent. Qui dit bouche-à-oreille dit boule de neige, qui dit boule de neige dit presse et qui dit presse dit...dit...*Elle ramasse la carabine tandis que PIERRE ramasse le flingue.*

PIERRE et CAROLE *vers le public* : ...prolongations ! *Ils tirent sur le public. Noir. On entend juste les voix de PIERRE et CAROLE chanter comme dans la chanson de Vian* : Et le premier cercle, et le bouche à oreille, et la boule de neige, et la presse écrite et les prolongations...

On entend le téléphone sonner.

Scène III : Philippe

PIERRE se réveille, allume la lumière, et répond au téléphone d'une voix lasse et endormie.

PIERRE : Allo ? Ah, salut...Non, je dormais...Horrible cauchemar sur la pièce...Ah bon toi aussi. Tu as rêvé de mon ami Philippe...Oui...Oui...Oh là, c'est tordu quand même. Moi aussi, j'ai fait un drôle de rêve...J'en ai encore comme quelques bribes...En fait, on était tous les quatre, on jouait la pièce...Et à un moment, on s'est arrêtés, on a regardé le public, et on a décidé de faire un brainstorming avec eux parce qu'on était plus d'accord sur la suite, sur l'écriture de la pièce...Mais Paul a d'abord voulu demander à un spectateur quelle était la définition exacte d'un brainstorming...Ah tu sais toi...Je sais plus ce qu'il disait, moi, dans le rêve...Enfin toujours est-il que le type a pas su quoi répondre. Paul l'a tué – oui il avait un flingue – et il est passé au suivant. Ça s'est transformé en jeu de massacre, tous les spectateurs tués les uns après les autres... Ça aurait fait un superbe fait divers aux USA. ...AH bon, toi tu vois ça comme ça, tu crois que c'est mon angoisse de voir la pièce mourir, ou de tuer d'ennui les spectateurs...s'il y en a...Pourquoi « s'il y en a » ?...Non, tu rigoles...Aucune résa pour la première, pour demain ? Et après-demain, quatre seulement ? ...c'est pas possible...Je me suis tué à tracter pendant 4 jours, sur les grands boulevards, dans les grands magasins, sur les grands axes, dans les grandes surfaces...Excellent contact avec les responsables des kiosques : kiosques théâtre, kiosques jeunes, kiosques vieux, kiosques à musique, à journaux, à tabac, rive droite, rive gauche...Michel a bien fait passer tous les dossiers sur le net : theatronline, webcity, sortir.com, regarder.com, voir.com, sedivertir.com, pousser-la-porte-de-chez-soi-pour-voir-la-lumière-qu'il-y-a-dehors.com ou .fr – je sais plus - ? ...Oui. Bon, faut que tu préviennes ta cousine, qu'elle ramène du monde. Moi, je rappelle Philippe, ça fait la 4^e fois, j'ai même pas pensé à lui demander comment évoluait le cancer de sa femme...Mais lui, c'est un fidèle parmi les fidèles...Bon ben écoute, Carole, merci pour la mauvaise nouvelle. J'ai plus qu'à me remettre au boulot.

PIERRE *se racle la gorge, et se lève. Il tourne en rond un petit moment, hésite à prendre le téléphone. Finalement, il se saisit avec décision d'un téléphone imaginaire.*

PIERRE : Allo, oui salut Philippe, c'est Pierre. Oh écoute, je suis désolé...enfin je veux dire, de t'avoir appelé...enfin, pour ta femme, de t'avoir appelé sans même demander de nouvelles de ta femme, je suis désolé, je veux dire, j'ai honte...C'est dingue ce que je pense qu'à mon spectacle...Sache en tout cas que même si ça se voit pas, je pense à elle, et que si elle peut venir, ça me fera plaisir, ça voudra dire qu'elle va mieux...Tu lui files une invitation, bien sûr. Je t'en ai donné assez, j'espère ? Sinon, il suffit que quand tu réserves, tu précises le nombre de gens qui viennent avec toi, je laisse des invit' et des demi-tarifs. Laisse-les d'ailleurs au service à l'hôpital, ils pourront raconter à ta femme...Oui toi aussi, bien sûr, je suis bête, mais bon, c'est pour qu'ils soient sur la même longueur d'onde à l'hôpital. Tu vois ce que je veux dire, quoi, merde, j'ai pas besoin de te faire un dessin. Ils ont qu'à tous venir avec leur putain de petite famille à la con, ça leur coûtera pas grand chose, une sortie, 50 balles, un moment sympa, plutôt que d'aller encore faire un golf à la Boulie avec des vieux cons bourrés de tune ou de rester avec leurs gamins regarder des débilés à la télé, avant de se finir devant un porno ou à la Playstation. Franchement Philippe, c'est pas bien compliqué, tu peux te bouger le cul un petit peu pour ton plus vieux pote, bordel de merde !

Il raccroche. De plus en plus énervé. Il sonne à une porte imaginaire, face public. Elle s'ouvre.

Oui, Philippe, salut...Non, je ne viens pas pour demander des nouvelles de ta femme, ni de tes gosses d'ailleurs. Je viens juste te rappeler que si tu viens pas demain à la première avec les putain d'invitations que je t'ai filées, je descends toute ta petite famille, c'est clair ? Non c'est pas clair. Et comme ça, c'est plus clair peut-être. *Il sort un flingue imaginaire de son pantalon, qu'il pointe en avant.* Ah, on fait moins le fier, hein ? On me demande plus avec un faux air de dédain si ma petite pièce se passe bien. Tu vas venir, tu vas venir avec ta femme, tu vas venir avec tout l'hôpital, tu vas venir avec toutes les familles des dentistes du quartier, avec toutes les femmes cocufiées des mecs qui jouent au golf, et je peux vous dire que vous allez bien rigoler, parce qu'il est drôle mon spectacle, je peux vous dire que vous allez passer un putain de bon moment unique de détente et de rire dans votre misérable vie terne de pères de famille frustrés qui vous finissez avec Lara Croft à l'auberge du cul tourné. Alors, maintenant, tu fais pas le con, tu sors doucement ton portable de ta poche et tu réserves 18 places pour demain, une place achetée, une place offerte.

On sonne, réellement cette fois-ci. PIERRE tressaille.

PIERRE : J'arrive, ça va j'arrive, j'ai jamais rien fait d'autre qu'arriver. On n'est pas aux pièces. *Il ouvre. Entrée MICHEL.* Ah, c'est toi, merde, je pensais que c'était Philippe.

MICHEL : Désolé. Bonjour quand même. Tu m'as l'air d'une humeur douteuse.

PIERRE : T'as vu le nombre de résas ? Y a pas de quoi pavoiser. Enfin merde, c'est quand même une pièce comique, consensuelle, tout public, tous âges, tous sexes, il me semble que ce qu'on propose est de qualité.

MICHEL : Et comment le public nombreux qui doit venir nous voir peut savoir que c'est une pièce comique, tout public et de qualité s'ils n'en ont jamais entendu parler, puisque de toute façon personne n'en parle nulle part ?

PIERRE : Et les kiosques ? Et les grands axes ? Et Philippe ?

MICHEL : Philippe, tu peux le remercier, il nous sauve au moins la première. Je ne sais pas comment il s'est démerdé mais je viens de passer au théâtre et j'ai vu qu'il avait réservé pour 18

personnes. 18, tu te rends compte, la salle est déjà à moitié pleine, ou à moitié vide, comme tu préfères.

PIERRE : Quoi, c'est vrai ? Et moi qui... Oh excuse-moi, je l'appelle tout de suite. *Il a déjà pris le téléphone et compose le n° de Philippe.*

MICHEL : Non attends, c'est pas la p...

PIERRE : Allô, Phil, c'est Pete. Ô écoute, ne dis rien, laisse-moi juste te dire que ce que tu as fait est formidable, tout simplement formidable. Un tel soutien, quand ta femme a de tels soucis de santé, j'espère qu'elle va mieux, qu'elle pourra venir demain, attends-moi si elle est pas trop fatiguée, je vous offrirai un coup, ça me prend pas plus de 10 minutes. Comment ? Quoi ? Mireille, morte... Non c'est pas vrai ? Mais elle pourra pas venir alors ? Oui évidemment. Enfin, je veux dire, c'est horrible... pas qu'elle soit pas là... mais euh, qu'elle soit plus là... du tout. Mais t'es sûr ? Non pas qu'elle est... mais que vous venez quand même. Remarque, t'as raison, avant l'enterrement, ça peut détendre... Ah bon ? Je croyais que tu avais réservé ? ... Ah non, en aucun cas, je ne me fous pas de ta gueule, pas dans ces circonstances en tout cas. Ah oui, mais ça oui bien sûr, je peux crever avec ma petite pièce de merde pour laquelle je t'ai fait chier depuis six mois. Oui oui oui oui. En tout cas, je te fais une place achetée, une place offerte, ne t'inquiète pas. Et toutes mes cond... *Ça raccroche. Il se retourne vers MICHEL.* Ne me dis pas que c'est une...

MICHEL : Je suis désolé. Je pouvais pas penser que...

PIERRE : Michel, je vais te tuer. Ça nous fera une meilleure raison d'annuler qu'une salle vide. Tu embrasseras Mireille pour moi. *Il s'approche de Michel, les mains en avant, prêt à l'étrangler.*

MICHEL : Fais pas le con, Pierre. Aaargh... ! *Suffoquant* : Je t'en prie, je veux pas mourir, c'était une blaaaague. (Je vais me réveiller).

Noir progressif pendant que PIERRE étrangle MICHEL. On entend MICHEL dans un dernier souffle : Le silence éternel des espaces infinis m'effraie... Mourir, dormir, rêver peut-être... Rêver, c'est là qu'est le problème.

Scène IV : Ma cousine

Lumière. CAROLE s'assoit sur son lit, grimaçante puis songeuse. Elle prend son téléphone.

CAROLE : Allô ? Oui, c'est moi... Oh, excuse-moi de te réveiller... Mais j'ai fait un drôle de rêve avec ton ami Philippe, sa femme mourait la veille de la première, et je sais plus pourquoi, tu tuais Michel... Ah bon... oui... oui... oui... La définition de 'brainstorming' ? ! Ouais, je vois... Ouais... Ben, ça me paraît clair, tu as peur que la pièce meure avant même d'être née, salle vide, spectateurs morts. S'il y en a des spectateurs... Pour le moment, 0 résas pour la première, quatre pour la seconde. ... Ben c'est bien, moi aussi, j'ai fait tout ce que j'ai pu... Oui, bien sûr, il a fait ce qu'il fallait... Je sais, désolée... Moi aussi, salut.

Elle se lève, et, tout en s'habillant, chante en ronchonnant : Et le premier cercle, et le bouche à oreilles, et la boule de neige, et la mort de Mireille, et les prolongations, et gnagnagnagna et gnagnagnagna...

Sonnerie téléphone

CAROLE : Oui salut Chloé...Oh oui, je suis prête...Enfin tu sais, tant qu'on n'est pas sur scène...N'oublie surtout pas de réserver, demain c'est la première il risque d'y avoir du monde...Comment ? Ah tes copines peuvent pas venir...C'est pas grave, dis-leur de réserver pour une autre fois, en plus, ce sera sûrement plus calme, et tu pourras leur en parler en connaissance de cause...Ah, toi non plus, tu viens pas, tu préfères venir avec tes copines...comme ça tu me libères des places...Oui, bien sûr, je comprends bien...Non, non, c'est normal, tu sais, tu te remues déjà tellement...On aurait eu des sous, on t'aurait engagée comme attachée de presse...T'es tellement mignonne...Mais non, bien sûr, je t'en veux pas...Salope...Hein ? Ah non rien, je disais : saloperie de téléphone, il a déjà presque plus de batterie...Alors je te laisse, ma chérie, porte-toi bien ...*elle raccroche*... et va sucer des bites en enfer.

On sonne à la porte.

CAROLE : Oh, c'est pas vrai. *Au public.* On se croirait dans une scène de théâtre de Boulevard ; y a toujours une sonnerie qui arrive au bon moment pour relancer le rythme, des fois que le personnage principal aurait la mauvaise idée de rester tranquille un moment ou de se mettre à penser.

Elle ouvre. Entrée Paul

CAROLE : Oh c'est toi. Ça me fait plaisir que tu...*Sonnerie téléphone.* Et merde, excuse-moi. Allô, ah, Chloé...Mais non ne t'inquiète pas, ça ne pose aucun problème, je te l'ai déjà dit... Non, il n'y avait dans ma voix aucun signe de déception, je t'assure. Là excuse-moi, il faut vraiment que je te laisse, le metteur en scène vient d'arriver, on a du boulot. ...Oui toi aussi...Et va mourir.

Elle se jette dans les bras de PAUL et l'embrasse goulûment sur la bouche.

PAUL: Pour vendre une pièce, il faut...

Ils s'embrassent

CAROLE : ...coucher.

Idem.

PAUL: ...supplier.

Ibidem

CAROLE : ...sucer

Ibidem

Sonnerie téléphone.

PAUL *vers le téléphone* : ...tuer.

CAROLE : Et merde, encore cette conne de Chloé. *Elle décroche.* Allô...Ah, salut Pierre...Oui je sais, j'ai vu le cahier hier soir...Pas de réservation pour la première...Comment ? Ma cousine?...Oui, oui, elle va venir avec du monde mais peut-être pas à la première...je sais, merci...Ben oui, c'est une bonne idée, si tu les invites tous à dîner chez toi après, ils se sentiront obligés de venir nous voir. *Sonnerie portable. A Paul, la main sur l'écouteur* : Oh, j'ai oublié d'éteindre mon portable, réponds s'il te plaît. Excuse-moi, j'ai un autre appel...*A PAUL*: Non la touche verte...Je te rappelle...Bon d'accord, passe mais pas avant une ½ heure, je ne suis pas prête du tout...Oui à tout à l'heure.

Pendant ce temps PAUL: Allô, non c'est pas Carole...Ah, Chloé, j'ai entendu parler de vous... Non mais c'est pas grave, on n'avait pas commencé à travailler...Oui, je vous la passe...
CAROLE fait vigoureusement non de la main, et prend finalement le téléphone que lui tend Paul

CAROLE : Chloé...excuse-moi mais t'es quand même pas obligée d'appeler sur mon portable dès que c'est occupé sur le fixe...Ah, tu viens sans doute, mais t'as perdu le numéro. T'as plus le tract?...Bon attends...*A Paul, tandis que le portable de PAUL se met à sonner* : Passe-moi un tract s'il te plaît.

PAUL *qui regarde l'écran du portable* : Attends, merde, c'est ma femme.

CAROLE : Une seconde Chloé, s'il te plaît.

Sonnerie porte.

CAROLE : Oh non, c'est pas vrai !

PAUL: Oui chérie, je suis au téléphone...Euh non, je veux dire, je suis à la salle de répét', j'avais encore deux trois trucs à mettre au point...

CAROLE : Ne quitte pas, Chloé...Je suis désolée...*Elle ouvre la porte*...Oh, t'es déjà là, mais t'as appelé y a même pas deux minutes

PAUL: Oui, bien sûr ma chérie, on n'en a pas pour plus d'une demi-heure

PIERRE : En fait j'étais juste en bas, j'osais pas te le dire, tiens. *Il lui tend un bouquet de fleurs.*

PAUL: Comment ? Le numéro du dentiste... ?

CAROLE : Mais t'es fou. *Elle prend le bouquet. Sonnerie téléphone fixe.* Chloé, excuse-moi, je deviens folle, je suis obligée de te poser une seconde, ne quitte pas.

PAUL: Ah, il est dans mon agenda. Attends une seconde, hein. *Il pose le portable et prend son agenda dans son sac.*

PIERRE à PAUL: Qu'est-ce que tu fais là toi ?

CAROLE : Allô...Ah, vous savez pas quelle est la station de métro la plus proche. Ben euh...

PAUL qui sort son agenda et un tract pour CAROLE : Tiens. Juste une seconde.

CAROLE reprend le portable de PAUL sans s'en rendre compte et enchaîne à toute vitesse : Chloé, excuse-moi vraiment, je n'avais pas de tract, le metteur en scène vient de m'en passer un, et c'est pas simple, parce qu'il est avec sa femme au téléphone. Tu imagines l'horreur si elle apprend que lui et moi... Pardon ? *Gros silence et visage éberlué de CAROLE.*

PAUL *en même temps* : Mon amour, t'as pas raccroché j'espère, excuse-moi, hein, y a une emmerdeuse qui arrête pas d'appeler en pleine répét', tout ça parce qu'elle n'est pas foutue de réserver toute seule comme une grande. Comment ? Chloé ! ? *Regard vers CAROLE et visage éberlué de Paul. Sonnerie portable de PIERRE.*

CAROLE : Mais oui, bien sûr, je lui dis...Non non mais je sais que l'argent de la pièce vient de vous et qu'il est pas fait pour coucher avec moi...Mais, euh, il ne sert pas qu'à ça...Enfin je veux dire...Il y a aussi les autres...Enfin, il n'y pas que le sexe...enfin, pas de sexe du tout...

PIERRE : Vous allez rire, j'ai un coup de fil.

PAUL: Oui oui je lui dis...Mais bien sûr, que sa pièce soit un vrai cauchemar et qu'elle brûle avec le théâtre...Mais oui rassurez-vous...

PIERRE : Oui, c'est moi. Comment ?

CAROLE : Oui c'est ça, je suis une salope...Bon, à demain, hein, je vous embrasse fort, j'ai quelqu'un sur l'autre ligne.

PAUL: Non non, bien sûr, je ne vous la repasse pas, rassurez-vous...Portez-vous bien.

PAUL et CAROLE raccrochent, abattus

PIERRE : Non c'est pas possible ?

CAROLE *regarde soudain l'autre téléphone, décroché* : Et merde ! *Elle lance son portable à PAUL et va vers le fixe.*

PIERRE : Vraiment ?

CAROLE *très vite* : Ça va, on n'est pas au pièces, la station, c'est Sèvres. *Sonnerie porte.* Ah ! NON ! Quoi ? mais si, c'est Sèvres-Babylone, je vous dis, c'est pourtant pas compliqué. Ligne 10, c'est direct, vous voulez peut-être que je vienne vous chercher à la station. *Les deux portables que PAUL tient dans la main sonnent en même temps. Elle raccroche. Nouvelle sonnerie porte.*

Paul, impuissant, regarde chacun des deux téléphones, puis avec une voix blanche : Qui va ouvrir ?

CAROLE : Oui, je suis là. *Elle ouvre.*

PIERRE : Non, tu rigoles ?

MICHEL : Tiens, je t'ai apporté des fleurs.

CAROLE : Oh, non, merde ! *Sonnerie portable. Elle fait tomber les fleurs et crie.* Ah, elles sonnent, tes fleurs.

MICHEL : Mais non, c'est mon portable.

PIERRE : Vous allez rire, c'était une erreur. *Son portable sonne à nouveau.*

Autre sonnerie. Elle crie à nouveau. Puis feu d'artifices de sonneries. Secoués par les sonneries, les personnages s'écroulent comme dans un jeu de massacre, avec au milieu CAROLE terrorisée, qui finit par s'écrouler à son tour.

Lumière blanche. Arrêt sur image. Jingle de Bouygues Télécom, voix off CAROLE :

« D'accord je suis bavarde, je peux passer des heures au téléphone avec Marie et Stéphane, mes deux meilleurs amis. Heureusement, pour me faire faire des économies, Bouygues télécom a créé les numéros favoris, 2 numéros de mon choix que j'appelle à moitié prix, le rêve ! Je peux enfin appeler deux fois plus longtemps, puisque ça me coûte deux fois moins cher ! Les numéros favoris de Bouygues Télécom, pour 30 euros par mois, appelez vraiment vos amis ».

Noir. Lumière. Ils sont tous allongés par terre. Comme morts.

Scène V : Opening Night

PAUL se lève. Tous les autres allongés

PAUL *regardant la salle vide* : Cette fois-ci les enfants, nous y voilà vraiment. Dans 15 minutes, on y va. Eh, oh, Carole, évite de t'assoupir pendant les exercices. Tu as éteint ton portable, j'espère ?

CAROLE : *revenant à elle*. Hein ? Oui, bien sûr...Enfin, je voulais dire : non, bien sûr, je ne m'assoupis pas.

PAUL: Alors, maintenant vous vous concentrez, vous positivez, je ne veux plus entendre parler du cahier de réservation.

PIERRE : *Toujours de dos* : Le cahier de quoi ?

MICHEL et CAROLE : de RESERVATION. *Rires enregistrés de Sitcom.*
Ils se lèvent.

MICHEL : Nous y voilà, mais où ? Nulle part. Six mois de travail. Un mois de pub abrutissant. Et pas une réservation. Une semaine de cauchemars. Moi je vais jouer, bien sûr je vais jouer, je m'en fous, moi, je m'en fous, je vais jouer devant deux personnes, même devant une salle vide s'il le faut. Je vais jouer comme on se jette tête en avant dans l'orifice de la guillotine. Je vais jouer pour Dieu, pour Dieu et toute sa famille – tarif réduit spécial moribonds -. Je vais jouer pour l'amour du théâtre, ce petit enfant mort qu'on continue à bercer en espérant bêtement qu'il poussera encore un cri. Je m'en fous, vous comprenez, je vais jouer parce que j'aime ça, parce que j'aime les cimetières, les requiems, les enterrements, les extrêmes onctions, j'aime la mort, je vais jouer pour la place allouée aujourd'hui au théâtre, la place du mort dans le désert de la culture, je vais jouer parce que j'aime la solitude, parce que la vie est belle, la scène est belle, et que c'est beau et touchant le noir, le silence, l'attente, le trac, parce que c'est beau et touchant un spectateur en retard, qui toussote, qui parle tout bas, qui s'excuse, qui rit – ah le spectateur qui rit, c'est encore plus beau que l'amour -. Je m'en fous, vous comprenez, je m'en fous, je vais jouer, ça j'en suis sûr, je vais jouer à fond, je vais jouer pour les spectateurs en retard qui finiront bien par arriver, et qui seront touchés qu'on les ait attendus, vous avez le temps messieurs dames, tout est fast food sauf le théâtre, nous on inverse les rôles, on vous attend, on jouera quand vous serez là...*Il commence à pleurer...*et même si vous n'êtes pas venus, je m'en fous, je ne vous en voudrai pas, je sais que vous en avez eu l'intention, que vous auriez pu venir nombreux, que virtuellement la salle était pleine et heureuse, que vous avez vos soucis, qu'il y a Mireille, les horaires, le dentiste, le golf, la grève des métros, la Playstation. Et même je vous remercie...*à genoux...*je vous remercie de n'être pas venus, de vous être fait attendre, pour une fois, de ne pas vous être précipités en masse, comme si souvent au moindre stimulus publicitaire, oui je vous remercie de votre absence, elle est précieuse pour le théâtre, pour nous, c'est pour elle, pour vous que je joue, et ce soir, même, je vous remercie debout, ce soir, je tenais à vous le dire, ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.

Silence.

CAROLE : J'adore ce passage. Je sais pas, à chaque fois, il me fait le même effet. Tu vois, à 15 minutes d'entrer sur scène, ça me fait comme une bouffée d'air frais. Franchement, je comprends pas pourquoi vous l'avez coupé.

PAUL: C'est vrai, Michel se l'est complètement approprié. C'est pas lui...c'est le texte...Le côté 'Monologue de Hamlet, Acte III, Scène IV'. Mais c'est très bien, Michel, t'as bien raison, utilise-le, c'est excellent pour te chauffer, pour rentrer dans le personnage.

MICHEL *avec des sautilllements d'échauffement et des gestes de boxe* : Exactement. Parce que moi, je m'en fous, quoiqu'il arrive, je joue.

PAUL: Mais moi aussi bien sûr.

CAROLE : Moi aussi, quoiqu'il arrive.

PIERRE : Oh, je vous aime tant. *Il ouvre les bras. Ils se serrent tous dans les bras pour former une unique mêlée.*

TOUS ENSEMBLE, *leur mêlée tournant et sautillant* : On s'en fout, on jouera. On s'en fout, on jouera, on s'en fout....

Ils sont interrompus par le régisseur qui entre.

LE REGISSEUR *blasé, bien entendu* : Bon. Les gars, moi je veux pas vous déranger, mais officiellement, on commence dans 10 minutes. Je suis désolé, il faut qu'on sache maintenant si on ouvre la caisse ou pas. C'est vos frais qui sont engagés. Alors je vous dis tout de suite : toujours pas une réservation, et personne à l'entrée. Mais il faut nous dire maintenant ce que vous décidez. Moi, je m'en fous...

MICHEL : Ben euh...

PAUL: Et Philippe ? Tu nous avais pas dit que...

PIERRE : Oui ben ça va, je ne peux pas obliger mes amis à venir...J'ai fait tout ce que j'ai pu... On voit bien que c'est pas toi qui as passé les quatre derniers jours à tracter...Et ta cousine... ?

CAROLE : Ma cousine, ma cousine, vous êtes marrants...Ben oui, elle viendra sûrement, mais moi, je ne peux pas l'obliger à réserver...Et je peux pas non plus savoir à combien elle vient.

MICHEL : Comme ça au moins on est bien avancés.

PIERRE : Oh toi, ça va. Tu nous rabâches les oreilles depuis des semaines avec la capacité de remplissage du réseau de tes parents. On attend toujours d'être branchés sur le réseau...

MICHEL : Ah bravo. Très drôle...

PAUL: Ne commencez pas à vous engueuler là-dessus. Vous avez tous fait ce qu'il fallait. Maintenant, il ne reste qu'à se préparer.

PIERRE : Attends, se préparer pourquoi ? Pour jouer devant une salle vide ? Moi j'ai assez perdu mon temps comme ça, on annule, et à mon avis, il vaut même mieux annuler toutes les représentations, si on veut pas vivre une humiliation dont on ne se relèvera pas.

CAROLE : Et tu crois qu'on va se relever si on annule après six mois de répèt' et deux semaines à faire...

MICHEL : ...la pute, ma chérie.

CAROLE : Merci, je cherchais le mot. Eh ben tiens, j'ai une idée, je me mets sur le trottoir devant le théâtre : une place achetée, une place offerte et une pipe en sus. Ça peut vite remplir la salle.

PIERRE : C'est pas idiot mais les gens viendront pas. Ils prendront que la pipe, 50 balles, c'est une aubaine.

PAUL: Eh ça suffit, vous devenez franchement graveleux.

PIERRE : Non, réaliste seulement. Alors moi je m'en fous, vous faites comme vous voulez mais quoi qu'il arrive j'annule. Ne serait ce que pour m'éviter d'avoir à vivre les 10 minutes les plus horribles de ma vie.

CAROLE : Ah ben c'est bien, c'est solidaire ça, et démocratique en plus. Monsieur annule, et advienne que pourra. On n'a qu'à décider à partir de combien de spectateurs on joue, un point c'est tout.

PIERRE *de plus en plus cynique* : Excellent ! Y a rien de mieux pour se concentrer sereinement. On fait tranquillement le décompte des gens qui entrent au goutte-à-goutte, s'il y en a, en espérant passer la barre fatidique, jusqu'à la seconde où on doit entrer sur scène. Je suis comédien, moi, pas sablier.

CAROLE : Pourtant, tu fais très bien le décompte des jours où t'as tracté...

PIERRE : Ne me cherche pas, s'il te plaît, ne me cherche pas.

PAUL: Oui, écoute, ma chérie, laisse tomber.

MICHEL : 'Ma chérie', comment ça 'ma chérie' ! ?

PAUL: Eh oh, ça va, tu n'as pas le monopole, c'est pas une appellation contrôlée 'ma chérie'. S'il fallait que je couche avec toutes celles que j'appelle 'ma chérie', on ne serait pas sortis de l'auberge, c'est le cas de le dire.

CAROLE : Euh... Tu deviens un peu graveleux, toi aussi.

MICHEL : Bon ben moi, je m'en fous, je joue. C'est clair ça, je joue, personne ne pourra m'en empêcher, même seul, même devant un spectateur unique, je joue, vous pouvez partir, vous pouvez même aller baiser à l'hôtel d'en face si vous voulez, moi je m'en fous, je joue, j'ai été programmé pour ça. Et j'ai horreur des programmes inachevés.

LE REGISSEUR *qui, pendant toute l'engueulade, était resté parfaitement indifférent, vérifiant tranquillement l'installation des projecteurs, et testant quelques variations de lumière et orientations* : Eh ben voilà, c'est tout ce que je voulais savoir. Le problème, c'est qu'il ne vous reste plus que cinq minutes maintenant. Alors écoutez, je vais vous rendre un petit service, les enfants, je ne vous parle plus des spectateurs. Vous faites votre entrée dans le noir, comme prévu, et on commence. *Sonnerie portable du régisseur. Expression d'horreur de CAROLE.* Oui ? Une seconde... Donc je vous dis tout de suite 'merde', on se retrouve après. *Il sort.*

PIERRE : Vous ne le trouvez pas un peu paternaliste le régisseur ? J'aime pas trop ce ton paternaliste, là. Moi, j'ai jamais dit que je jouais. Alors, à ciao, et Michel, bon courage. Un conseil, réintègre le monologue de Hamlet et gonfle-le un peu même. Parce qu'il va falloir reprogrammer la machine pour que le spectacle dure plus de 5 minutes ½. Salut. *Il sort d'un pas décidé.*

MICHEL : Mais je m'en fous moi, tu peux partir, c'est pas ça qui va m'empêcher de jouer. T'es pas irremplaçable. Ce soir, moi, c'est ma soirée, je joue pour tous ceux qui ne viendront jamais, je régale, c'est ma tournée, mon inauguration, Opening Night. Je suis parti pour improviser 3h ¼.

PAUL: Ben, on va pas te déranger. On risquerait de te parasiter, Cassavetes. Tu viens, ma chérie, ou tu nous improvises une Gena Rowland spéciale hystérique pour salle vide. Moi, je suis fatigué, fatigué de votre mascarade et de mes mensonges. Alors maintenant, MA CHERIE, tu choisis, ou tu nous joues le dernier mouvement du requiem pour salle vide avec ton Hamlet de bazar, ton Romeo amateur qui a jamais été foutu de faire le moindre sacrifice pour toi, ou tu pars avec humilité et quelqu'un qui t'aime vraiment.

CAROLE : Mais...euh...Enfin, Michel, je...

MICHEL : Attends, te fatigues pas. Tu crois quand même pas que je vais te laisser le luxe de choisir. Tu te casses, ma grande, tu te casses avec humilité, j'en n'ai pas besoin, moi, d'humilité, tu peux partir avec elle, il a raison ton Jean Vilar, et je te souhaite que ça marche mieux avec lui qu'avec les deux autres. Maintenant que tu t'es faite toute la troupe, plus besoin de faire la pute, tu as eu ce que tu voulais, tu n'as plus besoin de jouer...*Pause*... Oh, je vous en prie, laissez-moi seul, vraiment, j'ai besoin de solitude, de concentration, je m'en fous, moi, je joue, je joue, je me sens intouchable, je sens que je flirte avec l'immortalité. Partez, tous les deux, je ne vous hais point. Adieu...Tiens, une dernière chose, Patrice Chéreau, les clés de mon appartement, je vous le donne, vendez-le, ça vous fera des fonds pour la prochaine production...

CAROLE hésite, mais PAUL la tire par la main et ils s'en vont.

Seul, me voilà seul. Pour mon plus grand numéro d'acteur. La scène finale de la *comédia della vita*...Vous allez tous aimer...*Il sort et revient avec un escabeau*...Requiem pour un con et une salle vide...J'ai tant attendu, je n'ai plus peur, je sais que je serai très applaudi...*Il pend la corde au plafond et met sa tête dans le nœud coulant. Avec un grand sourire*...Vous n'êtes pas venus, je sais, vous aussi, il vous faut jouer la comédie de la vie, elle laisse peu de temps pour le théâtre. Non je ne vous en veux pas, au contraire, ce soir, je vous remercie debout, haut et court même, et je tenais à vous le dire, mon plus terrible chagrin d'amour c'est vous. *Il ouvre les bras, salue le public, et se jette dans le vide. Noir.*

Court morceau du 'Requiem pour un con'. Tandis que le son baisse, on entend une voix unique, ténébreuse, dire, 'Bravo, ah bravo !'.

Scène VI : Requiem pour une salle vide

Lumière. L'escabeau est toujours au même endroit. Le régisseur est dessus. Au pied de l'escabeau, le corps de MICHEL, allongé sur le dos, apparemment sans vie.

LE REGISSEUR : Ah bravo ! Ils m'ont foutu ça n'importe comment. Un peu plus, et on commençait sans la douche principale. A MICHEL, *tout bas* : Eh oh, excuse-moi de te déranger dans ta préparation, hein, mais on va y aller là...MICHEL *ne bouge pas*...Il dort ou quoi ? *Nettement plus fort*...Eh oh, réveille-toi, on va démarrer...Jamais vu ça, je rêve, ils se sont tous endormis les uns après les autres... ! Ah, la vie d'artiste !

MICHEL *se réveillant brusquement et voyant le régisseur sur l'escabeau* : Non je t'en prie ! Ne fais pas l'idiot ! !

Silence. Expression ahurie du régisseur.

LE REGISSEUR *joueur* : Non, tant pis. Rien, désormais, ne pourra plus m'arrêter. Aaaaah ! *Il se jette du haut de l'escabeau.* Je disais juste : on va démarrer, là. Rejoins tes compères fond scène jardin. Parce qu'après, ça va très vite ; l'effet est loupé si on surprend pas les spectateurs tout de suite. Donc à peine assis, on coupe la musique d'ambiance, noir, musique, et à vous. Dans moins d'une minute, mon grand. *Il reprend son escabeau, et s'apprête à rejoindre la régie.*

MICHEL : Au fait, à propos de spectateurs, est-ce que... ? Oh et puis, non, je m'en fous, de toute façon, je joue.

LE REGISSEUR : t'as bien raison, mon grand. *Il retourne à la régie mettre à la musique d'ambiance.*

Derrière le rideau, on entend PIERRE : Ah, il commence à me casser les couilles, lui, avec ses 'mon grand'. Ce ton paternaliste...

PAUL et CAROLE *ensemble* : Chut !!!

PIERRE : Je sais, ça va.

MICHEL les rejoint derrière le rideau.

MICHEL *avec un ton paternaliste affecté* : Alors mon grand on est prêt ?

Ils rient. PIERRE dans un fou rire : Arrête. C'est pas le moment de me déconcentrer.

CAROLE : Mais si mon grand, décontracte-toi.

LE REGISSEUR, *voix off* : Eh, on se calme les enfants, on y va dans 20 secondes.

Pendant ce temps, tous ensemble, se chauffant la voix derrière le rideau : Beupeuveufeuméneuméneuména, Beupeuveufeuméneuméneuméne, etc. Allez, on s'aime, hein !

Coupure musique d'ambiance. Noir. Requiem Mozart.

Les uns après les autres, les visages des comédiens apparaissent de derrière le rideau. Juste les têtes dépassent, illuminées. Ils regardent au loin, cherchant à savoir s'il y a quelqu'un dans la salle. Longue hésitation.

Puis dialogue qui s'accélère progressivement, style conversation sinfonietta :

MICHEL : Alors ?

PIERRE : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

CAROLE : Y a quelqu'un ?

PIERRE : Je ne sais pas

MICHEL : je ne vois rien.

CAROLE : Rien du tout.

PIERRE : Vraiment pas.

MICHEL : Pas un chat ?

CAROLE : Pourquoi pas ?

MICHEL : Je ne sais pas.

PIERRE : Je ne vois rien.

CAROLE : Vraiment rien.

MICHEL : Ni personne.

PIERRE : Y a quelqu'un ?

CAROLE : Peut être bien !

MICHEL : Et Philippe ?

PIERRE et CAROLE : Et Philippe ?

PIERRE : Et Mireille ?

MICHEL et CAROLE : Et Mireille ?

CAROLE : Et Chloé ?

MICHEL et PIERRE : Et Chloé ?

MICHEL et CAROLE : Ils sont là ?

PIERRE et CAROLE : Peut-être bien.

MICHEL et PIERRE : Peut-être pas.

MICHEL : De toute façon...

PIERRE : Un spectateur...

CAROLE : Ça ne se voit pas...

PIERRE : De toute façon...

CAROLE : Nous on est là...

MICHEL, PIERRE, CAROLE : Nous y voilà !

PAUL: Stop !

Lumière. Ils s'avancent. PAUL devant. Les autres derrière

PAUL: Evidemment, on pourrait s'arrêter là. Ce serait facile. Minimaliste. Conceptuel. Toute l'Histoire du théâtre comme un court échange avec le public, dont on ne sait jamais trop s'il est vraiment là mais qu'on fait tout pour aguicher. Et on laisserait chacun imaginer la suite, ou ce qui précède : cauchemars de rendez-vous manqués, d'attentes, d'échecs, de recommencements.

Les trois autres applaudissent sagement derrière.

PAUL: Oui, on pourrait s'arrêter là. *Au public* : De toute façon, quand on est là, vous n'y êtes pas, quand vous êtes là, nous n'y sommes plus.

Idem.

PAUL *de plus en plus grandiloquent et toujours au public* : Mais, nous, vous et moi, aujourd'hui, je le sais, nous avons un intérêt commun, pour avancer, pour y croire, pour aller plus loin. Vous et moi, nous avons intérêt à jouer, à faire comme si. Car vous le savez sans doute, vous jouez, vous jouez depuis le début, et j'espère que vous vous amusez bien d'ailleurs. En tout cas, vous vous démerdez pas mal. Et ce soir je tenais à vous le dire, bravo.

Tous applaudissent le public.

PAUL: Alors, laissez-moi encore vous dire une chose, mes frères, vous qui partagez le temps d'une soirée la précarité de notre situation, laissez-moi vous suggérer, car l'amusement a un prix, vous suggérer simplement d'acheter à la sortie la place qui vous a été offerte pour la place que vous avez achetée. C'est comme ça, merde, et si tu payes pas, tare ta gueule à la récré.

MICHEL : Laisse tomber, Paul, y a personne.

PAUL: Personne, personne...

PIERRE : Le désert. La première la plus vide de l'Histoire du théâtre. On sera dans le livre des records.

PAUL: Même là-bas au fond, j'aperçois une silhouette...

PIERRE : Non, non. C'est un effet d'optique.

CAROLE : Pas un chat. Ecoute. Ecoutez tous...

MICHEL : Oh, c'est beau, le silence d'une salle vide...

PIERRE : Ecoutez, nos phrases qui tombent dans le vide, qu'aucune oreille ne reçoit, qui restent là, écrasées sur le mur du fond, comme des orphelines.

CAROLE : Oh, attends, je vais lancer un ou deux mots : Patate....oh c'est beau...Tohu-bohu.

MICHEL et PIERRE : Magnifique ! Rien pour les retenir.

CAROLE : Mais alors, on est libres.

PAUL: Et ma mise en scène ?

PIERRE : On s'en fout, on fait ce qu'on veut...On peut rester là tout le temps, faire tout ce qu'on veut, pas un œil pour juger, pas une bouche pour critiquer, pas une main pour faire semblant d'applaudir l'autre main.

CAROLE : Oh, c'est extraordinaire, alors on peut...

Comme des gamins, en en faisant toujours plus :

MICHEL : se mettre de dos tout le temps...

PIERRE : Faire des ciseaux...C'est très laid ça pour le public les ciseaux...Et hop...*MICHEL, PIERRE et CAROLE font quelques ciseaux.*

CAROLE : se mettre les doigts dans le nez...

MICHEL : se foutre à poil...

PIERRE : se gratter les couilles...

CAROLE : Pas moi...Moi je peux péter.

MICHEL : Faire une partouze...

PIERRE et CAROLE : Ouaiis !!

PAUL: Si le public n'existe pas, tout est permis.

MICHEL, PIERRE et CAROLE : Ouaiis !!! *Ils applaudissent.*

MICHEL : Mais si on sort, on va perdre notre liberté.

PIERRE : Il ne faut surtout pas sortir, il faut rester là jusqu'à la fin.

CAROLE : Jusqu'à mourir de faim.

MICHEL : La liberté ou la mort !

PIERRE et CAROLE : Ouaiis !!

PAUL: Allongez-vous, pour préserver vos forces le plus longtemps possible.

Il s'allongent.

PAUL: Vous sentez vos membres s'alourdir. Vous sentez ce détachement par rapport au reste du monde, par rapport à votre propre corps, par rapport à la vie ?

PAUL: Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères...

MICHEL : Des divans profonds comme des tombeaux...

PIERRE : Et d'étranges fleurs sur des étagères...

CAROLE : Ecluses pour nous sous des cieux plus beaux...

TOUS ENSEMBLE, *mais très bas, comme un murmure prolongé* : Ouaiiis !!

PAUL: Maintenant, enfin, vous n'avez plus besoin des autres, de leur satané désir, de leurs caprices d'adolescents hypertrophiés formés aux hormones et à TF1. Vous êtes déjà ailleurs. Dans un monde sans cahier de réservation, sans tract, sans kiosques jeunes, sans spectateurs, sans Philippe et son CE, ni Chloé et sa bande, un monde sans consommateurs, un monde pur, sans pute ni trottoir, ni frigidaire, ni armoire à cuillères, ni épluche patate (*Il s'est retourné pour bien envoyer le mot sur le mur du fond*)...

TOUS *encore plus bas* : Ouaiiis !!!

PAUL: Vous aimeriez un frigidaire ?

TOUS :....

PAUL: Et l'air qu'on respire dehors, est-il pur ?

Pas de réponse.

PAUL: Bien. Maintenant, cessez de respirer...Faites le vide en vous, complètement, et accordez-le à celui de la salle. Maintenant, vous quittez la scène, vous n'en avez plus besoin, car elle est tout entière à l'intérieur de vous. Ne craignez rien, ne respirez plus...

Ils arrêtent de respirer. PAUL les regarde, puis ferme les yeux, goûte cet instant : Ma plus belle mise en scène, ça s'appellera 'Requiem pour une salle vide'.

Extrême sérénité.

PAUL: Très bien, c'est bientôt fini maintenant. J'arrive. *Il s'allonge avec eux.* Eh ben vous voyez, c'est rien du tout, on sent rien, c'est la liberté. Nous y voilà...Régisseur, noir. *Il ferme les yeux, arrête de respirer. Noir.*